

Luis Alberto Menafrá, Carlos Reyles.

Verdevoye Paul

Bulletin Hispanique, Année 1959, Volume 61, Numéro 1

p. 125 - 126

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

Sara Jaroslavski de Lowy, Alberto Gerchunoff — Vida y obra — Bibliografía-Antología. New York, Hispanic Institute, 1957, 75 p. (Reproduction de l'article publié dans la *Revista hispánica moderna*, año XXIII, juillet-octobre 1957, p. 205 à 259.)

On trouve dans cet article l'essentiel de ce qu'il faut savoir de cet écrivain juif argentin, qui présente un cas particulier dans les lettres de son pays d'adoption. Gerchunoff appartient à une de ces familles juives qui, à partir de 1889, quittèrent la Russie grâce à la protection du baron Hirsch et fondèrent des colonies agricoles en Argentine, d'abord dans la province de Santa Fe (Moisés Ville), puis dans l'Entre Ríos. Rubén Darío (*Canto a la Argentina*) et Leopoldo Lugones (*Oda a los ganados y a las mieses*) ont fait allusion à cet apport humain. — Sara Jaroslavski procède à une analyse méticuleuse de l'œuvre de l'écrivain (articles de journaux, conférences, livres), qui, d'abord cultivateur, brosse dans *Los gauchos judíos* un tableau de la campagne argentine peuplée de ces immigrants qui concilient les coutumes locales et les habitudes ancestrales. Partisan de l'apport européen pour civiliser le gaucho, Gerchunoff retrouve les penseurs argentins Alberdi, Mitre, Sarmiento. Soucieux de l'avenir de sa race (il préconise la création de l'État d'Israël), Gerchunoff se sent aussi Argentin que les « criollos » (*Argentina, país de advenimiento*). — Une anthologie de quelques pages montre les différents aspects de la pensée et de l'art de Gerchunoff ; et une Bibliographie abondante signée Olga Blondet complète cette étude.

PAUL VERDEVOYE.

Luis Alberto Menafrá, Carlos Reyles. Montevideo, Publicaciones del Departamento de Literatura iberoamericana de la Facultad de Humanidades y Ciencias de Montevideo, 1957, 344 p. et une table des matières. (Œuvre posthume.)

Pour le critique L. A. Sánchez il n'y a pas de romans hispano-américains, mais des témoignages plus ou moins autobiographiques. Le cas Carlos Reyles confirme cette thèse. Si bien que L. A. Menafrá peut sans difficulté mener de front l'étude de la vie et de l'œuvre, en expliquant celle-ci par celle-là. A ce propos les titres des parties sont significatifs : *Fermentación del yo, Desarrollo y ascendente del yo, La crisis : crispación del yo, Densidad y amplitud del yo, Las torturas del yo*. L'information est tirée presque entièrement, semble-t-il, du *Journal* et des écrits de Reyles. Le critique ne cite pas les autres documents qu'il a pu utiliser. Une bibliographie n'aurait certainement pas nui à l'intérêt de cet ouvrage où sont nettement définies les facettes de la pensée de l'écrivain uruguayen. Reyles apparaît comme un être aux réactions violentes, instinctif, très sensible, voire sensitif et sensuel, avide de connaître la vie, cultivateur ou homme d'affaires aussi bien que romancier ou essayiste. Toute idée chez lui est le résultat de son expérience, c'est d'elle uniquement qu'il tire la matière de son art, en bon positiviste. Toutefois Reyles a toujours voulu donner ce qu'il appelle un « segundo plano » à ses livres. Il est intéressant de savoir que, écrit L. A. Me-

nafra : « Todas sus novelas... tienen sus antecedentes en ensayos y cuentos. » Ayant semé, Reyles attend la germination. Aussi quelle angoisse lorsque, sous l'effet de l'âge, l'écrivain ne sait plus voir fleurir l'idée enfouie dans un conte. Le *Journal* témoigne de ce drame de l'homme qui cherche en vain à associer un fait et une idée, qui ne trouve plus le « segundo plano ». — De l'analyse minutieuse de l'œuvre nous retiendrons quelques conclusions d'importance. Selon le critique, le prologue que Reyles publie en tête de sa nouvelle *Primitivo* (1896) constitue un manifeste littéraire où le Modernisme est vu beaucoup plus nettement que dans l'essai *El que vendrá*, de Rodó. Reyles a compris, avant Rubén Darío, qu'il s'agissait d'essence plutôt que de forme et que « la influencia francesa, particularmente en América, produjo un resultado muy interesante que Alfonso Reyes denomina *independencia involuntaria* ». En effet, la France invitait à la recherche de la personnalité. « Y Reyles, aunque fuertemente influido por Europa, supo darnos esa nota particularmente americana » (p. 91). Mais la pensée de Reyles évolue suivant les circonstances. « Hasta 1900 cree (Reyles) que Francia encarna el prototipo de la civilización occidental » (p. 217-218). Mais un intellectualisme exagéré signifie décadence (*La raza de Cain*). L'ère industrielle « engendra un estado de espíritu que amenaza de muerte a *La flor latina* ». Et Reyles, contre Rodó, se déclare partisan de l'utilitarisme. En 1910, dans *La muerte del cisne*, il proclame « la decadencia y caducidad de los ideales latinos » (p. 218). Puis « Escribe *El terruño* para fomentar el culto de lo castizo, demostrando como pueden unirse Ideal y Realidad » (p. 218). Néanmoins après la victoire française de 1918, Reyles « se apresura a encender las ilusiones por medio de los *Diálogos olímpicos* ». Mais il voit s'accroître la décadence de l'Occident et se tourne vers l'Espagne, « el único país que aun posee potente venero de energías vírgenes capaces de salvar a Europa de la decadencia que la amenaza » (p. 219). Reyles écrit alors *El embrujo de Sevilla*, « exaltación del latinismo a través de España » (p. 219). En 1932, « proclama que la síntesis habrá de hacerla Europa, aunque el centro económico se haya desplazado hacia Estados Unidos y Rusia » (p. 290).

Après l'exposition de la technique littéraire et l'analyse de l'œuvre, L. A. Menafra n'oublie pas qu'il a intitulé son ouvrage *Carlos Reyles* et ses dernières pages sont consacrées à la mort de l'écrivain.

PAUL VERDEVOYE.

José Enrique Etcheverry, Horacio Quiroga y la creación artística.

Montevideo, 1957, 24 × 16, 44 p. (Publicaciones del departamento de literatura iberoamericana de la Facultad de humanidades y ciencias de Montevideo.)

José Enrique Etcheverry s'est attaché à montrer, dans ces quelques pages, quelles étaient les idées maîtresses du célèbre conteur uruguayen, Horacio Quiroga, sur l'art littéraire. Les pages les plus intéressantes sont celles qui sont consacrées au conte considéré comme un genre littéraire. On trouvera dans ce petit travail une série de points de vue sur le style, la structure, les thèmes et les personnages du conte (p. 25-44). Etcheverry